Pour tous les randonneurs à qui l'on n'a pu souhaiter nos vœux de vive voix !

QUE 2022 RÉALISE TOUS VOS VŒUX !

Compte-rendu de la rando du 6 janvier 2022

Les grottes de Conche, 10 km 200, guidée par Monique FERRIERE

Les 35 participants s'accordaient à reconnaître le côté champêtre de l'épreuve depuis la forêt du château de Rohac et se prolongeant sur le surprenant plateau de Lachamp, ancien cratère cultivé, avec son point de vue sur le mont St-Maurice, la vallée de Magnore, le bassin brivois, l'abbaye de Doue, sur Servissac, avant de traverser le secteur des grottes de La Terrasse. Puis c'était la descente vers la Laussonne, sa passerelle himalayenne et la remontée vers Arsac.

Illustré par les photos de Dominique ENGELVIN

La commune en quelques mots

Il faut savoir qu'Arsac avait les pieds dans l'eau il a y 50 millions d'années. Si la nature n'avait pas fait des siennes lorsque s'est formée la chaîne des Alpes, on serait peut-être aujourd'hui dans un village où l'activité touristique et la pêche y seraient très développées grâce à l'immense lac qui allait grosso modo du Pont de Moulines jusqu'à Saint Paulien. Mais un énième mouvement de l'écorce terrestre a fait évanouir ce paysage bucolique pour laisser la place à un relief un petit peu accidenté mais qui est quand même agréable.
Le fait d'avoir eu les pieds dans l'eau, ne nous a pas beaucoup arrangés en terme géologique. En effet à cette époque-là des sédiments se sont accumulés au fond du lac. Ce sont des sables argileux provenant de l'érosion du vieux socle sur lequel reposaient les eaux. Ce qui veut dire en d'autre terme qu'ici à Arsac on sait tous ce qu'est l'argile
.
Nous sommes une commune rurbaine où la population s'est accrue notamment entre 1990 et 2006 et elle a doublé en 30 ans. Il y a aujourd'hui plus de 1100 habitants à Arsac.

Du rebord du plateau de Lachamp, les randonneurs dominent le paysage d'oùt s'ouvrent à eux une immense combe, avec au bas le hameau de la Rochaubert puis les hameaux des Boiroux et des Avits. Au loin, une tâche blanche sur la colline avec l'abbaye de Doue et dans la vallée Brives-Charensac. A droite, s'aperçoit, caché la zone de Blavozy, St-Germain-Laprade reste caché, par contre s'aperçoit bien le « Nid d'aigle' de Servissac.

Haute-Loire
le DÉPARTEMENT

ETUDE DE DEFINITION D'UN ESPACE NATUREL SENSIBLE SUR LA VALLEE DE MAGNORE

La définition de l'espace naturel sensible de la vallée de Magnore est en cours et des échanges ont été engagés avec la population locale en 2015 et 2016 dès le démarrage de cette démarche.

Aujourd'hui, un diagnostic a été conduit. Il a permis d'apporter des éléments à toute la population locale et aux élus des communes concernées Arsac en Velay, Coubon et Lantriac et du Département. Ces derniers vont se prononcer sur une possible démarche de préservation voire de restauration des richesses naturelles de ce territoire.

Conservatoire d'espaces naturels Auvergne

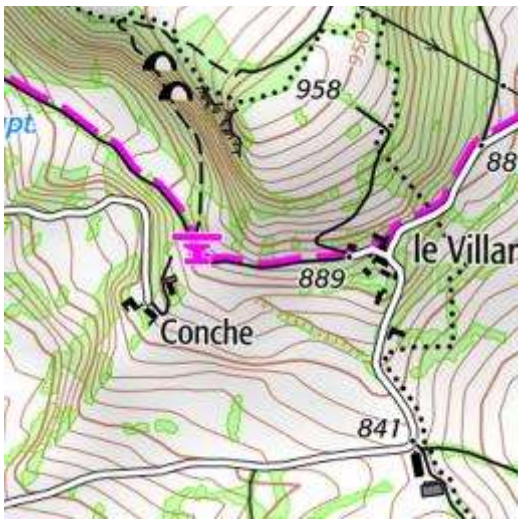
www.hauteloire.fr

Le Mont St-Maurice

Servissac

En termes d'habitat, il faut savoir qu'à la Terrasse il y a des grottes qui ont abrité un important campement de Néandertaliens ou peut être plus des Homos sapiens (Homme de Cro-Magnon). En tout cas, du mobilier datant de l'âge de Bronze donc il y a 4000 ans, y a été découvert. Albert Boudignon dans un de ses ouvrages que l'on peut trouver à la bibliothèque du Puy écrivait qu'en 1850 **il y a avait une centaine de grottes**. Mais au fil du temps, l'érosion et surtout les éboulements ont fait qu'aujourd'hui **il en reste une petite vingtaine.** Dont une, dont on dit qu'elle traverse le plateau de la Champ pour ressortir à Rochaubert.
Bien entendu, inutile de dire que les grottes ont été le terrain de jeu de nombreux enfants.

Beaucoup d'entre nous découvraient pour la première fois cette paroi volcanique où nos ancêtres ont vécu. C'était un vrai village. Cela devait grouiller de vie. Depuis ces temps reculés la pinède a envahi l'endroit.



Arrivés à La Terrasse, nos regards ont été attirés par ce beau gîte aménagé avec goût et une recherche du local.

De la Terrasse, nous avons traversé la départementale, hors du passage clouté pour les plus pressés, car le hameau a une voirie dernier cri, pour nous engouffre r sur le chemin qui nous conduit vers la Laussonne.

Des autochtones évoquent leur passé :

Enjambant le lit de la Laussonne en aval du bourg de la Terrasse, le pont de la Ribeyre vient de se donner une nouvelle jeunesse grâce à la réfection du tablier par les services techniques de la mairie.

Sans aucun doute, les trois arches qui le soutiennent, depuis sa construction **en 1887**, immobiles depuis tant d'années inspirent le respect, tant elles ont résisté à de nombreuses crues, pluies diluviennes, et rudes périodes hivernales. Le pont permet d'accéder, par une voie romaine, toujours résistante, au secteur de la Coupe et aux pâturages sur la rive gauche.

Un village en ruine et abandonné

« C'est vrai qu'il est bien vieux, notre pont », indiquent Bernadette Perrussel, Andrée et Alphonse Crespy, qui le connaissent mieux que personne tant ils l'ont utilisé des centaines de fois depuis le village de la Coupe et de la ferme Geay du domaine de Causan en surplomb sur la rive gauche. Pour les anciens, « il servait la malle postale ». Les habitations en ruine du lieu-dit la Coupe se cachent dans l'envahissement des buissons, de la végétation. « Après la dernière guerre, cinq petites exploitations familiales étaient encore présentes », disent les anciens. « De mémoire il s'agissait des Mouleyre, Jarousse, Rochette, Roche, Exbrayat. Nous étions orientés vers la Terrasse et Arsac-en-Velay, tant pour l'école, que pour les courses et démarches administratives. Naturellement tous nos déplacements s'effectuaient à pied ».

La ferme de Causan au lieu-dit Geay est aussi marquée de souvenirs aussi bien par la famille de Bernadette Perrussel jusque dans les années 1952 que par Andrée et Alphonse Crespy qui ont exploité le domaine (de 40 ha),

jusqu'en 1970. Esseulée, elle domine la vallée de la Laussonne au cœur de pâturages qui font désormais, le bonheur de troupeaux de moutons..

Nous remontons sur la rive gauche de la rivière pour passer et retrouver les lieux-dits évoqués par les anciens. Monique nos dit que pendant la guerre, sa tante qui habitait à la Terrasse, avertissait les réfractaires qui s'étaient réfugiés à la ferme du Geay des dangers en mettant à sa fenêtre une couverture rouge. La dernière maison nous attriste en voyant le toit de la grange écroulé. Le temps fait son œuvre,comme il le fait sur nos corps à notre insu.

Devant nous, cachés par un rideau d'arbres, les premiers du groupe s'esclaffaient de bon coeur. Nous ne savions pas ce qui se passait. En fait, c'était le passage de la passerelle himalayenne qui faisait ses effets. Heureux les randonneurs qui ont gardé un coeur d'enfant, le bonheur leur est réservé.

Longue de 25 mètres et large d'1m, la passerelle est située au-dessus de la Laussonne, sur le gué en aval de celui de la Ribeyre, sur un chemin de randonnée et permet aux promeneurs de traverser le cours d'eau...

Intrigués, que nous étions par les grottes de la Conche, voici une explication sommaire à laquelle j'ajoute une anecdote du dernier troglodyte qui habitait la vallée de l'Aubépin au XXème siècle , honoré par sa famille en 2018.

Jean CHARROIN

Jean-Paul Béal a réalisé l'exploit de recenser tous les abris et grottes dans le département.

Au Moyen âge, on estime à mille le nombre approximatif de troglodytes en Haute-Loire. « Les villages de Couteaux, Rochaubert, La Terrasse ont pu, chacun d'eux agglomérer **deux ou trois cents troglodytes** ».

En 1929, un ermite y est mort de froid !

Jusqu'en 1929, les grottes étaient habitées. Originaire du hameau du Fraisse, commune de Laussonne, Jean-Pierre Masson fut le dernier ermite. Alors que son cabanon était en cendre, cet homme de 70 ans appartenant à l'ordre des Clercs de Saint-Viateur, se réfugia dans une grotte, au fond de la vallée de l'Aubépin, où il a vécu cinq ans avant que son aventure d'ermite solitaire ne se termine le 16 février 1929, victime du froid sibérien qui avait frappé nos contrées. Jérome Bay 19/04/2018

Une plaque a été apposée

L'histoire d'un ermite mort de froid à Laussonne en 1929

Publié le 09/11/2018 à 18h39

Le dernier ermite de Laussonne © eveil

Jean-Jacques Masson a fait surgir le passé de sa famille. Il a souhaité rendre hommage avec les siens à son grand-oncle qui avait connu un destin tragique : vivant dans le dénuement dans une grotte, près des Chazeaux sur la commune de Laussonne, Jean-Pierre Masson y est mort de froid en 1929.

Nombreux sont celles et ceux qui connaissent l'histoire de Jean-Pierre Masson, aîné de la famille Masson du Fraisse de Laussonne, qui s'était retiré sur les pentes perdues de l'Aubépin pendant les cinq dernières années de sa vie. Cet homme avait rejoint un ordre religieux à Vourles, au sud de Lyon où, sans faire partie du clergé il pratiquait des services religieux : enseignement, catéchisme. Les Clercs de St-Viateur étaient présents à l'école de garçons de Fay sur Lignon jusque vers 1970.

Jean-Jacques Masson, son petit neveu, relate son histoire.

Dans le dénuement

La séparation de l'Église et de l'État en 1905 a conduit cet ordre à se séparer de beaucoup de ses collaborateurs. Jean-Pierre, qui avait fait vœu de pauvreté et don de son maigre patrimoine, s'est retrouvé sans rien. Il est retourné à Laussonne sans ressources et a construit, de ses mains, au Clos sur la route du Fraisse, une bien modeste cabane où il logea jusqu'à un dimanche après-midi où, assistant à un office religieux, quelqu'un vint le

prévenir qu'il y avait le feu à sa cabane. Jean-Pierre était tant religieux qu'il ne voulut pas quitter l'office avant la fin et rentra chez lui : sa cabane n'était que cendres.
Il trouva alors refuge dans la vallée de l'Aubépin, lieu isolé et sauvage s'il en est ; vallée très froide où les hivers étaient longs, glacés et neigeux. Là, appuyant quelques arbres contre un pan de rocher couvert de genêts et de fougères, chauffé par un âtre d'argile et par la chaleur de sa vache, puisant l'eau à la rivière, il vécut cinq ans dans le dénuement volontaire le plus total, jusqu'à ce terrible hiver 1929 où son neveu Joseph, inquiet de ne pas voir fumer de loin son feu, le trouva mort de froid. Il avait 73 ans.

"On le croisait sur les chemins..."

« C'était un homme doux mais fier, qui sillonnait les chemins en psalmodiant des prières et murmurant des poèmes qu'il inventait en marchant. Il se nourrissait de pas grand-chose : du lait de sa maigre vache, et d'un bol de soupe que ses frères et sœurs lui offraient quand il passait les voir. On le croisait sur les chemins et beaucoup le considéraient comme un saint et pensaient que des fleurs pousseraient sur sa tombe à Noël ! », raconte Jean-Jacques Masson.
Récemment, à l'occasion de la parution d'un livre sur les grottes de Haute-Loire, écrit par Jean-Paul Béal de Couteaux (Lantriac) (*Le monde souterrain en Haute-Loire*, Editions du Roure, Polignac), livre épuisé, la curiosité pour cet ermite et son lieu de vie s'est manifestée. Son petit-neveu, Jean-jacques Masson, accompagné de ses deux cousins, a apposé une plaque sur le rocher qui l'abritait. Lui qui était un exemple de simplicité et d'effacement, se retrouve aujourd'hui un sujet de curiosité.
« Confrontés aux bruits de nos vies et à nos débauches de consommation, nous avons du mal à imaginer la force de vie qui l'animait. À ceux qui ont du mal à supporter le trop plein matériel de nos existences, qu'ils se disent que c'est peut-être l'âme de notre ermite Jean-Pierre qui vient rôder autour d'eux pour les rappeler à l'essentiel », poursuit Jean-Jacques Masson.

Du 11 au 21 février 1929 : un froid polaire déferle sur toute la France et concerne surtout les régions allant du nord-est au Massif-Central**.**
les 12 et 13 février 1929, le froid atteint des intensités records - **dans l'après-midi du 12 février 1929**, la température ne dépasse pas **-24° à Clermont-Ferrand** - **le 13 février au matin 1929**, **il fait -30° dans la plaine de la Limagne** - la moitié de la France connaît des températures inférieures à -15° **- il s'agit de la vague de froid la plus importante observée en février depuis 1895,** notamment dans le nord-est où le déficit thermique atteint 9°.

PENDANT 5 ANS JEAN PIERRE MASSON
HOMME DE BIEN ET DE PEU
HABITÉ PAR LA FOI ET LA POÉSIE, A VÉCU ICI
EN ERMITE RETIRÉ DU MONDE.
MORT DE FROID A COTÉ DE SA VACHE EN
FÉVRIER 1929 SOUS CET ABRI DE ROCHE
DE GENÊTS ET DE FOUGÈRES
~EN HOMMAGE A CETTE VIE DE DÉNUEMENT~